

Jeune agriculteur en terres aigrinoises dans les années 1960-1965

À cette époque-là il y avait un grand nombre de très petites exploitations, dédiées essentiellement à la polyculture, et toutes espéraient une reprise familiale facilitée par le nombre des enfants. Certaines fonctionnaient toujours avec la traction animale, principalement les chevaux. Mais la mécanisation naissante chez nous, prenait de l'ampleur. Le travail manuel exigeait beaucoup d'énergie : sarclage, éclaircissage, bêchage en plein, sous les rangs de vigne avec le tire-cavaillon ou le pousse-pousse, décavaillonnage, fenaison, moisson avec la lieuse et puis avec la moissonneuse-batteuse, nouvelle arrivante bienvenue, vendange au sécateur avec porteur de hotte et surtout travail de chai totalement manuel, pressage, pompage du moût.



Les sarcleurs à Ebréon

Comme si cela ne suffisait pas toutes les fermes possédaient des animaux, principalement vaches, veaux, cochons mais ponctuellement chèvres et moutons, et toujours chevaux de trait. L'été cela ne posait pas trop de problèmes mais l'hiver tout ce bétail vivait à l'étable ou l'écurie. Il fallait sortir les animaux pour les faire boire au timbre l'eau tirée le plus souvent au puits à l'aide d'un seau, pendant ce temps extraire le fumier puis les nourrir avec foin et betteraves qu'il avait fallu arracher à la main, stocker et préparer en les tranchant avec le coupe-racines. Enfin, en général, les fermières se chargeaient de la traite, matin et soir, autre tâche fastidieuse et chronophage.



La première moissonneuse-batteuse tractée

Bien sûr le paysan se consacrait à d'autres travaux subalternes, jardinage, entretien des fruitiers, cueillette des fruits, noix et l'hiver coupe du bois nécessaire au chauffage.

Toutes ces pratiques avaient besoin d'un apprentissage qui jusque-là se transmettait empiriquement de génération en génération.

Ce fut alors le début de l'enseignement agricole dans notre canton.

En 1955 l'instituteur de Verdille, André Fricaud est habilité (loi de 1955 qui donna naissance à une relation tumultueuse entre les enseignements public et privé) pour diriger des cours agricoles à Verdille même, en plus de son école (« délibération du conseil de Verdille »). On compta une quinzaine d'instituteurs sur le département, un certain nombre d'entre eux exerçant sur deux cantons. Par la suite André Fricaud se consacra essentiellement à l'enseignement agricole, se déplaçant à Villefagnan et Roulet. Les frères Couronnaud, Jean-Paul Jeune se souviennent de cet enseignement alors que Michel Lotte se rappelle les dimanches matin de leçons particulières de greffage et de bréchage des abeilles. Par la suite ce cours se tiendra à la salle des fêtes d'Aigre, dans la petite salle sous la mairie, bien entendu le jeudi car André Fricaud exerce toujours en primaire. Pour tous ces jeunes agriculteurs la curiosité est nourrie par tous les apprentissages dispensés par le maître : jardinage, cultures diverses mais également menuiserie, plomberie, rudiments d'électricité.



En haut de gauche à droite : J. Parthenay, Francis Bertrand, Christian Bernardeau, Dany Viète, Marcel Baron, Claude Lotte, André Fricaud ; au milieu : ? , Marie-Jeanne Bordron, Michelle Baron, Francine Bertrand, Jacqueline Rassat, Josette Noreau, Christian Trainaud ; en bas : Guy Granet, Monique Fricaud, Monique Baron, J. Delage, Raymonde Ancordonier, Lili Baud, Jacqueline Tardy

À partir de 1963 il côtoyait M^{elle} Doré, devenue M^{me} Judée qui donnait les cours ménagers postcolaires aux jeunes filles qui restaient sur l'exploitation. Ils officiaient dans un bâtiment construit sur la route d'Angoulême à proximité du collège et géré par la commune. Celui-ci comprenait une salle de cours et de couture et un atelier très bien équipé pour les garçons. M^{me} Judée quitta cette activité pour un plein temps au collège à partir de 1968.

À mes yeux, c'était un enseignant formidable qui, pendant trois ans m'a appris les bases de ce métier, nous a fait découvrir de nombreuses fermes ainsi que leurs activités dans tout le canton, au gré des saisons, tailles et vendanges pour la vigne, culture des céréales, conduite des troupeaux de vaches laitières.

Dans nos déplacements, j'étais le seul non motorisé, les autres ayant une mobyette. Alors je partais avec lui, dans une voiture toute neuve, une Citroën AMI 6 dont une caractéristique m'est toujours restée en mémoire, la lunette arrière inversée, une curiosité pour l'époque.

Monsieur Fricaud avait lu dans la presse agricole la tenue du premier salon de l'agriculture à Paris, porte de Versailles et une idée lui trotta dans la tête. Pas avare d'expérience, notre homme projeta de nous y emmener et il nous annonça courant 1963 que le Salon se déroulerait en mars 1964. Si nous voulions participer à cette aventure il était prêt à nous en faire profiter. Il se chargea d'organiser cette semaine à Paris après avoir vu comment financer ce voyage. Le moment venu il nous communiqua le programme, le trajet s'effectuant en autobus. Le jour arrivé nous partons pour une première étape au Mans : arrêt devant l'usine Renault, un nouveau monde pour nous les petits agriculteurs du canton d'Aigre. Journée fabuleuse dans cette immense enceinte où nous découvrons l'usinage des pièces pour alimenter les procédés de fabrication. Suivre la chaîne de montage fut un événement exceptionnel, à cette époque se montaient les D22 et D35. Un tracteur toutes les 10 minutes, c'était magique et magnifique à la fois. Après cette visite nous prenons la direction de la capitale pour rejoindre notre hôtel, rue de Rome. L'installation dans nos chambres fut plutôt « bordélique », la plupart d'entre nous n'avait jamais emprunté ni manœuvré un ascenseur ce qui entraîna des arrêts pas toujours maîtrisés, mauvais étage, porte refermée trop tôt. Un autre souvenir me fait encore rire, le premier dîner avec notre appétit paysan à l'épreuve des serveuses. En effet celles-ci ne fournissaient pas à nous rassasier en pain, leurs rondelles étant bien trop fines. C'est pourquoi elles nous demandèrent d'où on venait et quel était notre métier.

Les jours suivants furent occupés à la visite du Salon Porte de Versailles sur une vaste surface qui regroupait animaux et matériel agricole. Autre anecdote, nous avons eu l'opportunité de croiser le ministre de l'agriculture du Général De Gaulle, un homme d'une grande simplicité, Edgard Pisani, lequel nous invita sur le champ à déjeuner sur la foire après avoir serré la main à tout le groupe. Dans cette « plus belle ferme de France », nous étions émerveillés à la vue de ces animaux de concours, tous plus beaux les uns que les autres, nous étions bouche bée devant tout ce matériel agricole rutilant et flambant neuf, annonçant une (r)évolution du machinisme.

Chaque soir nous assistions à un spectacle différent dont un au théâtre Mogador, un autre à la patinoire avec des danseurs sur glace, ...

La journée détente libre fut plus « folklorique » sur « la plus belle avenue du monde » où notre groupe évoluait lentement, s'attardant devant les vitrines éblouissantes, à la merci d'une mauvaise surprise pour nous les ruraux, la présence de pickpockets. Malgré les nombreux sobriquets comme « culs terreux » lancés à notre égard, sans doute liés à notre habillement, notre parler patois et notre attitude générale, nous n'avons pas oublié cette journée des plus agréables.

Auparavant André Fricaud, très prévoyant, avait repéré une parcelle de terre inculte à l'époque, située à l'emplacement de l'actuel CEG. Il décida d'y implanter du tournesol que nous avons cultivé avec nos tracteurs et des semences fournies par M. Judée pour un essai variété. La récolte de cette culture nouvelle s'était effectuée à l'ancienne (à la main), avec retournement de la tête cueillie face au soleil pour le séchage et l'égrenage sur une roue cloutée animée par un petit moteur électrique peut-être chez M. Petit. Si je me souviens bien, le rendement avait été très correct ...

Parallèlement à ces cours l'ancien canton d'Aigre montrait un réel dynamisme dans le monde agricole avec la création le 22 septembre 1959, à l'initiative d'André Latouche d'Ebréon, du GVA (Groupement de Vulgarisation Agricole) pour les cantons d'Aigre, Mansle et Saint-Amant-de-Boixe (un clin d'œil pour Cœur-de-Charente déjà !), avec deux animateurs aux manettes, MM. Letertre et Forestas.

En 1961 Aigre vola de ses propres ailes puis en 1962 la chambre d'agriculture de la Charente restructura le maillage technique avec une plus grande présence de conseillers agricoles, illustrée par la venue de Georges Judée qui s'installa à Aigre en janvier 1963. Ce jeune technicien animateur, natif du Maine-et-Loire allait donner un élan nouveau au monde rural du canton d'Aigre, aux côtés du nouveau président du GDA (Groupement de Développement Agricole), André Caillaud, une autre sympathique figure d'Ebréon qui avait succédé à André Latouche en 1962. Les femmes ne furent pas en reste, la section féminine fraîchement créée en 1963 fut dirigée par Mme Guiberteau et animée par Melle Gallais.

Le monde agricole était sur de bons rails, au grand bonheur de ses acteurs agriculteurs et agricultrices mais hélas je ne fus pas du tourbillon, je dus tourner le dos à la ferme familiale trop petite pour m'offrir un avenir et me choisir une autre direction.

Jean-Pierre Brun